

Traduire la poésie ukrainienne: Le cri d'une nation

Entretien avec Marc Georges, traducteur

Editions QazaQ – ISBN : 978-2-492483-64-6

Résumé

Depuis l'invasion de l'Ukraine en février 2022, Marc Georges, traducteur français, poursuit sans relâche un projet de dissémination et de traduction de poèmes ukrainiens et de présentations d'auteurs emblématiques sur les réseaux sociaux. L'entretien aborde son parcours professionnel, son engagement et sa passion pour la littérature étrangère ainsi que sa contribution à la diffusion de la culture ukrainienne dans le monde francophone. L'article explore également l'importance de la poésie comme forme de résistance et de mémoire, soulignant le travail de traduction de Marc Georges et sa contribution à l'anthologie *Ukraine: 24 poètes pour un pays*, établie par Ella Yevtouchenko et Bruno Doucey (2022).

Alors qu'une bonne partie du monde regardait, effarée et impuissante, l'invasion massive de l'Ukraine par son voisin russe le 24 février 2022, des citoyens de tous bords préparaient les armes, certains des collectes de fond, d'autres encore offraient de leur temps pour soutenir les réfugiés, organiser des manifestations pacifiques ou sensibiliser à la situation critique à travers les réseaux sociaux, tandis que d'autres taillaient leur plume en se lançant dans un travail d'écriture au nom de la liberté, se faisant l'écho d'une conscience engagée et fédérée autour de figures de résistance, tels que les poètes Taras Chevtchenko (1814–1861), Ivan Franko (1856-1916) , Lessia Oukraïanka (1871–1913) ou Vasyl Stus (1938-1985).

Dans cette veine, le traducteur français Marc Georges, ancien libraire, éditeur et érudit en littérature étrangère, a entrepris de promouvoir et de traduire sur les réseaux sociaux un poème

ukrainien par jour “jusqu’à ce que cessent les armes.” Ce qui aurait pu durer quelques jours ou quelques semaines n’en est pas encore à sa fin après plus de deux ans de conflit. Il est indéniable que l’Ukraine possède un puits interassable de poètes, kozbari (bardes ukrainiens), écrivains, chanteurs et conteurs qui ne demande qu’à être accessible auprès d’un public international plus large. Tant que Marc Georges peut trouver les ressources pour continuer ce vaste partage de traduction en français, ce n’est donc pas la matière poétique qui devrait manquer. Force est aussi de constater que beaucoup d’artistes ukrainiens de tous rangs, de divers milieux et de toutes époques, de l’empire tsariste jusqu’à la guerre froide, puis désormais sous le régime poutiniste, ont fait les frais d’exprimer ce besoin de liberté, menant certains à l’exil, l’emprisonnement, voire à la mort par condamnation ou exécution sommaire.

Les biographies que fournit Marc Georges au quotidien après chaque poème d’auteurs et autrices mettent en exergue cette réalité macabre quand trop souvent on oublierait que la liberté a un prix et que la poésie est un puissant outil de propagation des pensées et sentiments dans un réel qui refuse de se figer dans une déréliction tant que les mots existent.

A ce vaste travail de traduction du verbe ukrainien et de mémoire s’ajoute une anthologie poétique, *Ukraine: 24 poètes pour un pays*, en format bilingue publiée en juillet 2022 à laquelle Marc Georges a participé en traduisant notamment quatre poèmes d’Oksana Zaboujko. Anthologie poétique sous la direction de la poète Ella Yevtouchenko et de l’éditeur Bruno Doucey, elle met en lumière la vitalité et la diversité de la poésie ukrainienne, offrant une perspective sur la culture et les préoccupations passées des pionniers et celles actuelles de ce pays ayant vécu indépendance, révolutions et guerre en l’espace d’une trentaine d’années. Ce livre dont il est notamment question dans l’entretien vise ainsi à promouvoir la voix des poètes ukrainiens de Taras Chevtchenko à nos jours et est également un témoignage de la créativité et

de la vitalité de la scène littéraire ukrainienne en ces périodes de bouleversements géopolitiques.

Dans le “Journal à quatre mains” qui fait office de préface à l’anthologie, Ella Yevtouchenko explique que la lutte pour la survie de l’Ukraine ne représente pas tout:

Nul Ukrainien ne voudrait que l’Ukraine s’associe dans l’imagination des Européens uniquement à la guerre. Au contraire, cette anthologie est censée démontrer que la poésie est et a toujours été diverse, pleine de beauté et de joie de vivre, de force et de résilience, qu’elle ne s’embourbe pas dans le passé mais se projette vers le futur, qu’elle se développe et foisonne d’expérimentations, de sujets et d’émotions. (18)

L’article se compose d’un entretien avec le traducteur suivi d’un choix de trois poètes ukrainiens, Léonid Kesselev, Mykola Zerov et Oksana Lyaturynska, et de leurs biographies pour aider le lecteur à une mise en contexte de leurs écrits.

Entretien réalisé en janvier 2024

Q: Bonjour Marc, pourriez-vous vous présenter au regard de votre parcours professionnel, de votre métier d’éditeur, de votre travail d’écriture et de traducteur?

R: Cadre dirigeant pendant près de 20 ans, avant de plonger dans l’univers du livre par passion. Descendant d’une lignée d’imprimeurs, éditeurs, libraires qui remonte jusqu’au 15e siècle, je ne fais que perpétuer un syndrome familial.¹ Le livre m’a toujours fasciné. J’aime bien répéter ce slogan dont j’ai oublié le nom de son auteur “à l’égal de la fourchette, dans son domaine, on n’a

rien inventé de mieux.” Éditeur, je le suis, mais très petit, discret, modeste et sans contrainte commercial. J’évite de le crier sur tous les toits, pour fuir les sollicitations, ne pas générer de frustrations ou d’inimitiés. J’édite irrégulièrement, seulement ce qui me plaît et ce que je juge intéressant—de la poésie, des essais. Pour moi, éditer est avant tout l’acte de laisser une trace physique d’un texte.

Auteur, je ne le suis pas. Tout juste, je me risque à écrire des ébauches de poèmes. Pour ce qui est de la traduction, il est vrai que j’y trouve un grand plaisir, une forme de joute intellectuelle, nécessitant curiosité, abnégation, et persévérence. Mais soyons honnêtes, je le fais dans un cadre particulier, sans pression, avec comme seule contrainte, celle que je m’impose vis-à-vis des poètes ukrainiens.

Il faut dire que je fus aussi libraire, mais mauvais commerçant et aucunement marchand de livres. Je ne vendais que ma sélection, de la belle littérature, des essais, de la poésie, et de (vrais) livres d’art, des livres neufs, des ouvrages épuisés, et quelques trésors. Cette vision du métier n’est ni aisée économiquement, ni facile à faire accepter. [...]

Q: Cela fait bientôt deux ans que vous vous êtes lancé ce défi incroyable de traduire en français un poème ukrainien par jour accompagné d’une biographie de l’auteur, “jusqu’à ce que les armes cessent”. Comment s’organise votre vie au quotidien autour de ce vaste projet? Comment s’opèrent vos choix?

R: Moi-même, je suis surpris de ma persévérence. J’avoue que j’ai un grand plaisir à retrouver ce rendez-vous quotidien. Il faut revenir à sa genèse. Le 1er jour du conflit, je suis en état de sidération. Instinctivement, je comprends que l’Europe vient de basculer dans un autre monde. Nous avons eu les trente glorieuses, mais surtout les 77 ans d’insouciance (1945–2022). Bien sûr,

il y a eu des soubresauts, des crises, des mouvements sociaux, la guerre dans les Balkans, mais jamais de bruit de canons à faire trembler nos portes. En réaction et en soutien à l'Ukraine, le 24 février 2022, je partage en ligne un texte d'Isaac Babel,² que je pourrais réciter les yeux fermés. Ce n'est pas ma traduction, mais celle disponible sur le site référence consacré à Isaac Babel.³ J'ai une quasi-adoration pour cet auteur. Il faut lire *Mes premiers honoraires*. Plume hors norme, un sens de l'humain additionné à l'humour yiddish. De plus, il est un des marqueurs de cette politique destructrice russe. Babel était reconnu par ses pairs en Russie, protégé par Gorki, mais Staline finit par comprendre que les livres de Babel sont à double lecture. A partir de *Cavalerie rouge*, recueil de nouvelles d'Isaac Babel, publié pour la 1ère fois en 1926, Staline prend pleinement conscience que les écrivains seront toujours des libres penseurs, et déclenche les premières purges visant les intellectuels. En Ukraine, toute une génération d'écrivains disparaîtra. Seuls ceux s'exilant à temps en réchapperont. Issac Babel aura le droit à un service particulier. Staline va le harceler pendant plus de 15 ans, en lui laissant espérer sa mansuétude. Censuré, privé de travail, assigné à résidence, emprisonné, Isaac Babel fut finalement fusillé dans les caves du NKVD en janvier 1940.

Le 2e jour, je publie un poème, “*Peu m 'importe!*”⁴ de Taras Chevtchenko, dans une traduction de Jacky Lavauzelle. Puis les 40 premiers jours s'enchaînent, avec une publication journalière d'un poème ukrainien dont je trouve la traduction. A ce moment, mon engagement quotidien, je le vois comme ma prière quotidienne à ce pays et à ce peuple. Mais très vite, je comprends que je ne vais pas pouvoir durer ainsi, car je constate que les poèmes ukrainiens traduits en français ne sont pas légion, ils sont même plutôt denrées rares.

A partir du 48e poème, je vais assurer moi-même la traduction. De toute façon si je veux poursuivre je n'ai pas d'autre solution. Et ce 48e poème ne me laisse pas d'autre choix. C'est un texte du poète ukrainien Yuriy Ruf,⁵ qui vient d'être tué sur le front. C'est sa dernière publication sur le net. Je veux la publier en français. Mon niveau d'ukrainien est rudimentaire. Je dois m'organiser. J'achète deux dictionnaires franco-ukrainien, un livre de grammaire ukrainienne, un dictionnaire étymologique et un livre des synonymes. Puis je me lance.

Par chance le premier poème, celui de Yuriy Ruf est court. Ma méthode est simple. Je dissèque le poème mot par mot. J'essaye d'en saisir le sens. Je fais de même avec deux ou trois autres poèmes du même auteur pour essayer d'appréhender son style. En parallèle, j'écris sa biographie, pour saisir le personnage. Et sans le savoir, je me lance dans un marathon, à travers une chaîne montagneuse. Au cours de la première année, sauf rares exceptions, je ne m'attaque qu'à des poèmes d'un maximum de 16 vers. Cela me prend entre 4 et 5 heures tous les soirs. Invariablement vers 19 heures, je me mets à la tâche, et vers minuit je publie. Très souvent le lendemain, je reviens sur le texte pour modifier un mot, corriger une phrase.

Par prudence, et soucie déontologique, je signe toutes mes traductions. S'il y a une erreur, j'en suis le seul auteur.

Bien plus tard, au 210e jour, je publie "Sous les cerisiers" un poème de Taras Chevtchenko, du recueil "Notre âme ne peut pas mourir", traduit par Eugène Guillevic (1964). Ce jour-là fut un jour de grand soulagement. Eugène Guillevic, poète français, dans sa préface du recueil, précise qu'il ne parle pas un mot d'ukrainien, qu'il découpe le poème mot à mot à l'aide d'un dictionnaire (il fera même la confidence qu'il confie cette tâche à sa femme), puis qu'ensuite il reconstruit le poème en langue française. Il me faut préciser que la traduction d'Eugène Guillevic est considérée par tous les lettrés maitrisant les deux langues, comme

parfaite, rigoureuse et en accord avec l'esprit des poèmes de Taras Chevtchenko. Bref, sa traduction fait référence. Je suis rassuré. Ma méthode empirique a été validée par une plume bien plus affutée que la mienne, et de plus, c'est celle d'un poète.

Q: Quel regard portez-vous aujourd'hui sur la traduction?

R: Un point important: la problématique de la traduction. Il est vrai qu'en France, il n'y a pas de tradition de la traduction, contrairement à celle que l'on rencontre dans les pays de l'Est. Et trop souvent, un peu hâtivement, nous enfermons strictement la traduction dans l'obligation de la maîtrise parlée et écrite parfaite de l'autre langue. À un carrefour de mon périple en poésie ukrainienne et de mon activité professionnelle, j'ai rencontré un des "Papes" de l'intelligence artificielle, un Ukraino-Américain. C'est lui qui m'a transmis cette vision de la traduction: Traduire, c'est coder dans un autre langage. Poète ukrainien polyglotte, j'ai découvert qu'il était un des initiateurs de l'IA aux USA, engagé pour sa capacité non pas à parler plusieurs langues, mais à transcrire une information dans un autre code, et pour sa sensibilité poétique qui lui permettait de coder au plus fin. Découvrant, sur le tard, la traduction, j'ai approfondi ma réflexion sur cette démarche. Les différentes approches que j'ai lues sur la traduction, celles de la Fondation Martin Bodmer, fabuleuse bibliothèque privée et exceptionnel centre de recherche dédiée à la traduction, de l'INALCO, l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, de David Bello, professeur à Princeton, à travers les traductions de poésies chinoises d'Ezra Pound et leurs commentaires par des lettrés chinois, mes analyses de traductions en anglais et en allemand de poésies françaises, mes comparaisons de mes traductions avec celles d'autres en français ou en anglais.... Tout cela me conforte dans l'idée que la traduction est un acte d'intelligence nécessitant temps, rigueur et sensibilité. Je ne peux m'empêcher de penser à Pavlo

Grabovsky—Павло Грабовський (1864–1902), poète ukrainien, qui interné au goulag, s'était lancé dans une anthologie mondiale de la poésie. Sans être polyglotte, ses traductions ont pourtant été publiées dans de nombreuses revues et sont encore bien reçues et respectées dans le monde de la publication. Il disait en parlant de la poésie: “Les mots audacieux sont nos armes, / les actes audacieux sont nos épées.”

Q: Comment votre travail de traducteur de poésie ukrainienne a évolué depuis le début?

R: Du 1er jour au 210e jour, du temps s'est écoulé, et ma prière quotidienne est devenue autre chose. Dès le début j'ai échangé avec des poètes ukrainiens sur le net. Un jour l'une d'entre eux me remercie pour mes publications. Au cours de cet échange, et en lisant ses différents billets, je comprends que cette personne est en détresse, perdue. Son monde ne s'est pas écroulé, il a disparu. Dans son désespoir, elle me dit “votre geste est beau, mais il est dérisoire, je prends des bombes sur la tête.” Elle a raison. Je continue mes publications quotidiennes faisant mienne cette pensée d'Elie Wiesel, survivant de la Shoah, que la souffrance ne se partage pas. Mon travail ne peut être en aucun cas un divertissement ou juste une flatterie personnelle.

En parallèle de chaque traduction, j'écris la biographie du poète. Je découvre l'histoire de cette Ukraine. Je la traverse à travers ses âges, ses villes, ses steppes, ses fleuves. Je découvre sa langue, encore trop souvent perçue comme un dialecte local. Je croise des personnages magnifiques, des pages terribles. Mais une constante est présente: l'Ukraine veut être libre. Ce cri résonne et raisonne depuis le livre de Vélès (poème ukrainien du 9e siècle; les premiers poètes français datent du 14e siècle...) jusqu'aux poètes ukrainiens contemporains, d'Ukraine ou de la diaspora.

Q: Des spécialistes des cultures slaves archaïques ne le considèrent-ils pas comme un faux?

R: J'ai connaissance de cette polémique qui est née en Russie. Les dernières recherches valident l'origine ukrainienne du livre. Les Russes la contestent car ce livre démontre que la langue ukrainienne est plus ancienne que la langue russe. [...] Ce fut même l'objet d'une bataille homérique dans les murs de l'université d'Harvard entre deux de ses professeurs des Lettres slaves, Roman Yakobson, américain d'origine russe et Youri Sheveliov, linguiste ukrainien. Le premier avait développé une théorie de généalogie linguistique donnant à la langue russe la primauté; le second lui opposant une autre théorie "une langue est le fruit d'interactions culturelles" annihilant la primauté de la langue russe. Aujourd'hui les linguistes ont adopté la théorie de Youri Sheveliov, et considèrent celle de Roman Yakobson comme trop restrictive et teintée d'une subjectivité nationaliste. En autre exemple de cette primauté obsessionnelle russe, le livre *Le phénomène de Babylone* par Piotr Oreckkine, où l'auteur développe une thèse affirmant que la langue russe est la mère de toutes les langues, a reçu la caution de Soljenitsyne, de nombreux lettrés russes et des autorités russes, et fait partie de la liste officielle des manuels conseillés pour les collégiens et les lycéens en Russie.

Ma prière n'est plus une prière. Elle est autre chose. La poésie devient politique (au sens noble du terme). Elle est une arme qui ne tue pas, mais redoutable contre tous ceux qui veulent rayer l'Ukraine de la carte des nations.

Pour ceux qui suivent ces traductions, demeure une interrogation: comment s'enchaînent les poèmes? Quelle logique y a-t-il dans cette suite? La réponse est simple: aucune. Ni suite chronologique, ni alphabétique, ni littéraire. Simplement le hasard, avec comme seul guide la poésie. Le poème ou le poète du jour me mène vers le poète dont je traduirai un poème le lendemain. L'avantage d'un tel procédé, c'est qu'il m'a transporté dans tous les coins et recoins

de l'Ukraine, à travers le temps et la géographie, même dans des lieux ignorés et d'autres oubliés. Le plus de la méthode, chaque jour réserve sa surprise, éveille la curiosité. Il est vrai que l'Ukraine est riche en la matière, peut-être un de ses secrets les mieux gardés, ou plutôt un de ses trésors qu'il faut dévoiler.

Q: Pour celles et ceux qui vous suivent depuis deux ans à travers vos travaux de traductions et biographies au quotidien, il est indéniable que la culture ukrainienne est en mode de résistance depuis fort longtemps. Quelle est votre perspective à ce sujet? A-t-elle évolué au fil du temps et de vos rencontres?

R: Un ami, banquier de son état, m'a dit un jour en parlant des Ukrainiens: "En France, on dit tête comme un normand, dans le monde slave, on dit obstiné comme un ukrainien." Cet ami avait raison. Il n'y a pas plus obstiné que ce peuple. Sa culture, ils la défendront, ce conflit n'a fait que renforcer cette obstination....

Pourquoi, dès le début du 17e siècle, les tsars avaient interdit et pénalisé l'usage de la langue ukrainienne? Pourquoi Staline a-t-il maintenu cette restriction? Pourquoi Poutine le fait-il dans les oblasts annexés? Car ils ont compris que cette langue est le poumon de cette identité ukrainienne. Supprimer cette langue, c'est faire mourir par asphyxie cette nation, la rayer définitivement des cartes. Les poètes ukrainiens ont été les inhalateurs qui ont permis de maintenir cette respiration. Mon travail de traduction, à son échelle, met en avant ce rôle singulier et essentiel des poètes ukrainiens.

En France, pays des lumières, j'ai constaté avec tristesse l'absence de cette culture ukrainienne, un grand vide. Très peu d'auteurs ukrainiens édités en France, une quasi-absence de cette poésie. Cela vient de notre regard. La France est obnubilée par la "Grande Russie", un

mythe, un fantasme. Aux yeux des Français, Odessa et Sébastopol sont des créations de la Grande Catherine, négligeant que ces villes existaient bien avant. Comme si Paris était né du Baron Haussmann.... Dans leur ignorance, tous oublient que si la Grande Catherine a initié le projet de construction des bâtiments remarquables à Odessa, et à Sébastopol, elle a aussi importé dans ces deux villes des horreurs, traces indiscutables de l'histoire: les pogroms (mot russe sans équivalent dans les autres langues, signifiant anéantissement et éradication d'une race, d'un peuple). Comme il est très justement dit par André Markowicz dans la préface de la réédition du recueil de poésie "Notre âme ne peut pas mourir" par Taras Chevtchenko:

Il aura fallu les dix millions de déplacés, les trois millions de réfugiés et les dizaines de milliers de morts de la guerre lancée par le régime sanguinaire de Poutine pour qu'on se rende compte en France de l'existence, à nos portes, d'une littérature majeure et totalement inconnue. (7)

Pourtant, il y a à Paris, la bibliothèque ukrainienne Symon Petlura,⁶ parmi les plus remarquables sur le thème de l'Ukraine, riche de dizaines de milliers d'ouvrages, dont certains très rares. Qui le sait? Personne ou si peu.

Je poursuis mes traductions, espérant pouvoir m'arrêter au plus tôt, ce qui signifiera que ce conflit est fini.

Mais au fil des rencontres, j'ai compris que mon travail pouvait ouvrir de nouveaux chemins. Sans l'avoir prévu, il représente la plus grande base de données de poètes ukrainiens traduits en français. Il comble un vide et ouvre des portes à ces Lettres ukrainiennes. Je dois et me dois d'éditer ces traductions sous forme d'un livre. Cet ouvrage suivra la chronologie de mes

publications. Je souhaite qu'il soit co-édité en France et en Ukraine. Que ce soit un beau et gros livre, un "coffee table book" pour que les gens comprennent que la poésie ukrainienne, c'est du sérieux, pas un simple entrefilet occasionnel. Par cette édition, il restera une trace. Et dans quelques années ou décennies, quelqu'un trouvant un exemplaire oublié dans une bibliothèque pourra refaire mon voyage en poésie ukrainienne.

Dans cet objectif d'édition, j'ai débuté une tâche laborieuse. J'ai repris toutes mes traductions, pour les affiner. Au fur et à mesure de mes publications quotidiennes, je suis devenu meilleur traducteur. Mes premières traductions méritent cet affinage, par cette "expertise" que j'ai acquise.

Au gré de mes traductions, j'ai croisé des auteurs qui méritent d'être connus en France, des trésors qu'il faut faire vivre. Je vais m'attacher de publier un à deux recueils par an. Il y a déjà deux projets en cours.

Q: Pourriez-vous parler succinctement d'autres formes de résistances que vous défendez sur les pages de vos réseaux sociaux ou par le biais de "La Demeure du livre"?

R: J'ai aussi publié des traductions de textes afghans et iraniens, en soutien à ces deux peuples. On oublie que l'Afghanistan ce n'est pas les Talibans, pas plus que les mollahs enturbannés ne sont l'Iran. Deux pays, où la poésie est un art séculaire, mais malheureusement bridé et censuré actuellement. Traduire leurs textes, c'est leur donner de la voix. Ces traductions ont toujours été un travail en collaboration avec le poète concerné.

Mais tant pour l'Afghanistan que pour l'Iran, je dois agir avec une grande prudence pour ne pas mettre ces poètes en danger. Publier leurs textes en France, peut leur causer du tort dans leur pays.

Il y a quelques temps j'ai été contacté par une soi-disant poète afghane, dont je me suis aperçu que son seul intérêt était de connaitre mes contacts sur place. Depuis, je suis encore plus prudent.

De ce périple dans les lettres afghanes, j'ai pu récupérer un des rares exemplaires d'un recueil censuré d'une poète afghane, malheureusement décédée il y a quelques années, tuée par son mari parce qu'elle écrivait de la poésie.... Avec l'aide de lettrés afghans, je suis arrivé à traduire quelques brises de poèmes. Magnifique, prometteur, il me faut juste trouver du temps pour finaliser ce travail.

Q: Quelques mois après le début de l'invasion russe massive du 24 février 2022 sortait "Ukraine: 24 poètes pour un pays" chez l'éditeur Bruno Doucey qui s'est investi sur cette anthologie avec Ella Yevtouchenko. Dans quelle mesure avez-vous apporté votre pierre à cet édifice littéraire ? Aussi, pourriez-vous évoquer certain.e.s poètes qui s'y trouvent et que vous avez eu l'occasion de traduire?

R: Dans un premier temps, j'étais réticent, je n'avais pas oublié la réflexion "votre geste est beau, mais il est dérisoire, je prends des bombes sur la tête." Ayant constaté l'absence de la poésie ukrainienne en France, et connaissant le sérieux et la sincérité de cet éditeur, j'ai accepté. J'ai proposé les traductions de 4 poèmes de 3 auteurs, notamment 4 poèmes d'Oksana Zaboujko, et particulièrement le poème "Définition de la poésie". Je ne peux oublier cette traduction, faite très tard dans la nuit. Magnifique texte, presque sacré, voire diabolique, qui compare la poésie à l'instant de la mort. Ce texte m'a hanté, mais dès le début j'ai senti sa puissance. Je l'ai travaillé et retravaillé, presque charcuté, pesant chaque mot, chaque phrase, pour transcrire son ADN. Oksana Zaboujko est un des zéniths des Lettres ukrainiennes contemporaines. Poète, romancière,

essayiste et philosophe, sa plume, ce n'est pas celle de Lamartine. On est loin de la poésie romantique. Son style est à l'opposé de celui d'un roman de gare. Parlant plusieurs langues, reconnue internationalement comme auteur et comme philosophe, elle cisèle avec précision ses pensées. Traduire sa poésie, ce n'est pas traduire le chant d'un troubadour.

Q: Dans le “Journal à quatre mains” qui fait office de préface à ce recueil bilingue, Ella Yevtouchenko constate (16) que “[la] traduction implique toujours une certaine perte, et la poésie, riche en sens, en couches culturelles, est la plus difficile à traduire.” Dans votre travail de traducteur, comment gérez-vous cette perte et parfois l'intraduisible? Pouvez-vous expliquer comment votre traduction prend en considération les significations, les subtilités culturelles des mots, ainsi que la musicalité propre à chaque langue?

R: Il ne faut jamais oublier qu'une traduction n'est et ne peut être qu'une interprétation d'un texte original. Le traducteur est tel le musicien face à une partition. L'impératif, l'exigence, et l'incontournable sont de respecter l'esprit du texte.

Sans rentrer dans une analyse linguistique, pour faire très simple, la langue ukrainienne est basée sur le principe latin des déclinaisons, alors que le français est basé sur le principe des conjugaisons. Ce qui oblige le traducteur à se plonger dans l'esprit du texte.

Concernant la définition des mots, la langue ukrainienne est encore plus créative et subtile que la langue française. Un mot a souvent plusieurs sens, à la fois voisins, mais très différents selon le contexte. Une traduction simplement littérale ne peut suffire. C'est là l'intérêt, l'intelligence et tout le plaisir du traducteur: choisir la bonne définition du mot.

Pour s'approcher au plus près de cet esprit, je traduis toujours plusieurs textes d'un auteur, j'écris sa biographie. Je circonstancie, dans la mesure du possible, le poème: Où, quand, pourquoi. J'essaye de trouver diverses informations, interviews, articles sur le poète.

Mais plus d'une fois, j'ai dû renoncer. Parfois après quelques minutes, d'autres au bout de plusieurs heures. Le texte m'échappe, je ne le comprends pas, son esprit me reste caché. Dans ce cas, je préfère changer de texte, ou d'auteur.

Souvent, pour ne pas dire très régulièrement, je reviens sur une publication, j'en change un mot, une phrase. Le texte m'a habité. Ma traduction a mûri dans ma tête. Puis le matin, ou plusieurs jours après, j'ai un déclic.

Il y a une autre étape récurrente à chaque poème: le blocage d'un mot ou d'une phrase dont la traduction me laisse perplexe, et va jusqu'à détruire la traduction de tout le poème. Je me torture l'esprit. Je cherche d'autres exemples d'utilisation de ce mot ou de cette phrase, savoir si c'est une expression imagée, ou une référence à un mythe. Je creuse, je tourne autour, jusqu'à ce qu'un déclic vienne, comme la clé ouvrant la porte. Cela peut prendre quelques minutes, comme de longues heures. Ce phénomène est présent à chaque poème, je le perçois comme un code secret me permettant de trouver la bonne combinaison.

Pour m'assurer d'une meilleure traduction, je n'hésite pas à contacter les auteurs. Je les questionne, je leur soumets ma vision. On échange. On en discute. J'ai deux anecdotes significatives.

Il y a deux mois, je traduis un poème, l'oraison funèbre du père (le poète Mykola Zerov) à son fils.⁷ Un de mes contacts ukrainiens, fin lettré, maîtrisant les deux langues, m'informe d'un contre-sens. Je ne suis pas d'accord, et lui explique pourquoi. Il revient vers moi et me dit "c'est

vous qui avez raison. Grâce à vous, j'ai compris la réelle signification de ce poème, elle m'avait échappé."

En début d'année, sur le front est décédé un poète, du nom de Maksym Kryvtsov. Le monde des lettres ukrainiennes a été très marqué par sa mort. Moi aussi, comme la goutte de trop dans un vase déjà trop rempli. Je mettais enhardi à mettre sous forme de poème l'éloge funéraire prononcé par la mère de ce poète. Une poète ukrainienne bilingue qui me suit discrètement depuis le début, me contacte. Elle pense que je suis ukrainien.... Elle me demande de changer un mot écrit en français. S'en suit un long échange, où finalement j'ai modifié le mot en français et le mot en ukrainien, pour donner une autre dimension à cette versification de l'oraison funèbre de cette maman.

Cependant, il y a un élément qu'on ne peut transmettre dans une traduction, c'est la musicalité d'un texte. Chaque langue a sa propre musicalité, ses propres sonorités, sa propre cadence. Vouloir les transmettre, c'est illusoire, c'est à coup sûr mettre en péril l'esprit du texte, son ADN.

Q: Aussi, Ella Yevtouchenko évoque par exemple l'attachement de nombreux poètes ukrainiens à la rime et à la métrique. Comment procédez-vous sur ce travail de la forme?

R: Pour la rime, il en va de même que pour la musicalité, cela n'est pas traduisible. De plus, la langue ukrainienne permet beaucoup plus de liberté que la langue française. Couper une phrase juste pour le besoin d'une rime est possible chez l'une, rare chez l'autre. Quant à la métrique, elle n'est pas transposable d'une langue à l'autre. Ceci dit, il faut saisir si le poème dans sa langue natale est valse, rock endiablé, blues ou violon ... et respecter ce "rythme" dans sa transposition dans l'autre langue.

Q: Avec des traditions et des histoires différentes ne serait-ce que dans le domaine poétique entre la France et l'Ukraine, quelle expérience humaine et quel message souhaitez-vous faire passer auprès du lectorat français dans votre travail de traduction de la poésie ukrainienne?

R: Ce travail de traduction m'a transmis un message et m'a ouvert les yeux.

J'ai parcouru le monde. J'ai vécu au Japon, au Cameroun, au Bénin. J'ai séjourné au Costa-Rica, au Canada, en Birmanie. J'ai sillonné la Syrie, la Jordanie, l'Égypte, Israël, l'Iran. Je me suis attardé en Roumanie, au Maroc, en Hongrie, en Chine, au Cambodge. J'ai parcouru la France... J'ai découvert des cultures, j'ai rencontré des gens. [...] Longtemps, j'ai vu la terre comme un immense jardin. Ce voyage en Ukraine. Je l'ai fait sans bouger de chez moi. Dans ma maison, dans un pays de terres de labours, au fin fond de la Mayenne. Sans le savoir, ni le prévoir, je vis l'un de mes plus beaux voyages, un de ceux qui m'ont marqué, qui m'ont changé. Pour cette errance à travers l'Ukraine, je n'ai qu'un seul guide: la poésie ukrainienne.

J'ai aussi, hélas, croisé la couardise de l'Occident, pétri dans ses paradigmes, dans son obsession de l'argent, de la croissance, dans l'oubli de son histoire, aidant du bout des doigts l'Ukraine.

[...] Mais j'ai heureusement croisé aussi des anonymes, des héros du quotidien, qui aident les Ukrainiens, qui soutiennent l'Ukraine, avec des collectes de dons, en accueillant des réfugiés, en manifestant, en arborant un drapeau ukrainien...

Ce constat établi, je n'ai qu'un message à faire passer: l'Ukraine est un vrai pays, doté d'une vraie langue et non un oblast de la Russie avec un dialecte local. Quand je lis les réactions de l'ancienne secrétaire perpétuelle de l'Académie Française, feu Hélène Carrère d'Encausse, je

me dis qu'il y a encore un gros chantier pour faire évoluer les mentalités, même si ceux qui me suivent, depuis le début ou occasionnellement, ne peuvent plus nier cette vérité.

Dès que l'occasion se présente, j'aime bien poser cette double question: Nicolas Gogol, russe ou ukrainien? Jacques Brel, belge ou français?... Il y a encore peu, un grand quotidien français du soir, connu pour son cahier littéraire du jeudi, classait Andreï Kourkov comme auteur russe...

Trois poètes ukrainiens emblématiques présentés et traduits par Marc Georges

-1-

Léonid Kesselev – Леонид Киселёв, parce que ce poète est le Rimbaud des Lettres Ukrainiennes.

Son poème qui date de 1963 est difficilement traduisible en français, mais comment rester de marbre devant les deux derniers vers qui nous semblent si prophétiques à la lueur de ce nouveau monde.

J'oublierai toutes les rancunes

Quand soudain me viendra un poème

Doux et à moitié oublié,

En langue ukrainienne.

Quand dans l'espace clos, des pieux,
Ces visages étrangers infinis,
Telles des tumeurs noires exploseront—
Pétrifiant les cœurs.

Je me tiendrai au bord de l'abîme
Et soudain je comprendrai, brisé d'angoisse,
Que tout dans le monde n'est qu'un Poème
En langue ukrainienne.

Léonid Kesselev—Леонід Кисельов, poète ukrainien (1947–1968)

“Tout dans le monde n'est qu'un Poème ukrainien”

Traduction: Marc Georges

NB: Poème écrit en russe par l'auteur. Il abandonnera cette langue au profit de l'ukrainien en 1967.

“Я позабуду все обиды,...” (1963)

Я позабуду все обиды,

И вдруг напомнят песню мне

На милом и полузытом,

На украинском языке.

И в комнате, где, как батоны,

Чужие лица без конца,

Взорвутся черные бутоны—

Окаменевшие сердца.

Я постою у края бездны

И вдруг пойму, сломясь в тоске,

Что все на свете—только песня

На украинском языке.

Léonid Kesselev – Леонид Киселёв (1946–1968). Poète ukrainien de Kyiv, Enfant d'une famille d'écrivains russophones de Kyiv, il a commencé à écrire en russe. À 15 ans, il publie ses premiers poèmes, qui attirent immédiatement l'attention sur son talent. Sa poésie, marquée par une audace et une conscience sociale prononcées, dérange les autorités. Son poème “Kings”, une satire

parodique du culte des monarques russes, lui vaut des censures, des colères et des réprimandes officielles.

En 1967, sans aucune explication,⁸ fatigué par sa leucémie, probablement conscient que son temps est compté, il abandonne définitivement le russe pour n'écrire qu'en ukrainien. Une transition qui lui semble inévitable. Un choix motivé par sa conscience nationale. Cette langue étant à ses yeux l'incarnation de l'âme du peuple ukrainien, harmonieuse, axée sur l'appréciation du moment présent de la vie.

L'Ukraine sort des années dites du dégel de Khrouchtchev, où une certaine liberté de parole était tolérée. Léonid Brejnev y met un terme et relance une chasse aux intellectuels ukrainiens. Ceux-ci résistent, rentrent dans une forme de clandestinité et d'opposition. Pour revendiquer leur attachement à l'Ukraine, ils refusent le russe et écrivent en ukrainien. Léonid Kesselev est très impliqué dans la vie littéraire ukrainienne. Fidèle à ses pairs, et par conviction, il fait le choix de ce basculement linguistique. Il ne s'en est jamais réellement expliqué ou justifié, sauf dans une courte conversation avec son père (propos rapporté dans le livre *Беселій позан* (*Roman joyeux*) écrit par Vladimir Kesselev).⁹ Il est vrai que mettre par écrit une telle décision pouvait représenter un danger.

Le professeur Yaroslav Rozumny de l'Université du Manitoba (Cabanda) souligne:

La question reste mystérieuse pour nous : pourquoi un jeune poète, également d'origine non-ukrainienne, a décidé de passer du russe à l'ukrainien. C'est d'autant plus mystérieux que ce tournant s'est produit à l'époque de la franche russification de l'Ukraine, lorsque la langue et la culture ukrainiennes sont devenues l'objet d'humiliation même de la part de leurs propres responsables, d'origine ukrainienne—à commencer par les fonctionnaires

du gouvernement républicain et les universitaires, et en terminant par les enseignants du village.¹⁰

Malheureusement atteint d'une maladie incurable, Léonid Kesselev meurt à 22 ans. Il laisse une quarantaine de Poèmes, d'une telle qualité, qu'il est entré dans le Panthéon des poètes Ukrainiens.

“Je crois au Verbe, grand, brûlant comme le soleil” Léonid Kesselev

-2-

Mykola Zerov – Микола Зеров, parce qu'il est l'un des poètes ukrainiens de la Renaissance fusillée, ce génocide des intellectuels ukrainiens ordonné par Staline; parce que son poème, oraison funèbre à son enfant mort, est souvent interprété comme une métaphore de la destruction de l'Ukraine et de sa culture par les forces extérieures.

C'était un rêve heureux de dix ans.

Le sang coulant fort dans ses veines,

Des rayons lumineux de bonheur

S'envolant vers l'azur du ciel.

Chaque année tintait d'une note différente,

Chaque jour laissait sa propre empreinte,

Le destin, semblait être éternel,

Sans connaître ni fin ni obstacles.

En un instant, le charme heureux se brisa:

Un jour d'automne, chaud et ensoleillé

Je suis devenu tel un tronc desséché.

Restant muet et impuissant à vivre:

Figé par la motte blanche et triste

D'une tombe impitoyablement précoce.

Mykola Zerov—Микола Зеров

“C’était un rêve heureux de dix ans” Kyiv, novembre 1934

Traduction Marc Georges

“То був щасливий, десятилітній сон...” Київ, листопад 1934 року

То був щасливий, десятилітній сон.

Так повно кров у жилах пульсувала,

І екстатичних сонць ясні кружала

Злітали в неба голубий плафон.

І кожний рік звучав на інший тон,

На кожнім дні своя печать лежала,

І доля, бачилось, така тривала.

Не знатиме кінця і перепон.

Вмить розійшлося чарування щасне:

Осінній день, тепло і сонце ясне

Побачили мене сухим стеблом.

Стою німий і жити вже безсилій:

Вся думка з білим і смутним горбом

Немилосердно ранньої могили.

Poème oraison funèbre que Mykola Zerov a écrit pour son fils unique, Konstantin, décédé
brutalement à l'âge de 10 ans, en novembre 1934 à Kyiv.

Mykola Zerov—Микола Зеров (1890–1937) Poète, romancier ukrainien. Né dans la ville de Zinkiv, région de Poltava (centre de l'Ukraine). Diplômé d'histoire et de philologie de l'université Saint-Volodymyr de Kyiv. Ses premiers poèmes sont publiés dès 1911. Il est surtout un des acteurs les plus ardents du renouveau littéraire ukrainien des années 1920. Loin de toute activité politique, il s'oppose à une littérature enfermée dans des dogmes.

Nous voulons un environnement littéraire dans lequel l'œuvre de l'écrivain sera appréciée, pas le manifeste; et pas plus un maigre argumentaire sur des sujets théoriques—répétition du même disque à partir d'un gramophone hurlant— mais une étude littéraire vivante et sérieuse; pas le carriérisme de l'écrivain de la “personne de l'organisation”, mais la minutie artistique de l'auteur, tout d'abord envers lui-même.

Propos de Mykola Zerov—20 avril 1925¹¹

Les autorités officielles jugent sa position comme anti-prolétarienne et contraire aux directives du comité central. En juin 1926, il est interdit d'activité littéraire. Fin 1934, renvoyé de l'université, il perd son dernier soutien matériel. En avril 1935, il est arrêté et condamné à 10 ans de prison. Il est déporté dans le camp de Solovki. Le 3 novembre 1937, il est fusillé dans le sinistre bois de Sandarmokh, où 9 500 personnes de 58 nationalités différentes furent abattues par le NKVD.

En 1958, il est réhabilité, mais ses œuvres restent censurées jusqu'en 1992, date de l'indépendance de l'Ukraine.

Par chance, son œuvre n'a pas subi la destruction systémique des autorités. Un fond des 250 pièces (livres, manuscrits, articles) est conservé à la Bibliothèque nationale d'Ukraine (Archives centrales d'État-Musée de la littérature et de l'art d'Ukraine).

-3-

Oksana Lyaturynska—Оксана Лятуринська, parce qu'elle était une poète, femme libre, l'une des figures de l'École de Prague; parce qu'elle a contribué à la diffusion des Lettres Ukrainiennes sur le continent nord-américain, membre actif de cette diaspora qui a sauvé du néant tant de textes ukrainiens; parce que sa vie, son amour du poète ukrainien Youri Daragan, en font un personnage shakespearien, une réécriture ukrainienne de "Docteur Jivago", roman de Boris Pasternak, auteur russe prix Nobel de littérature 1958 mais honni des autorités russes, une version ukrainienne de Scarlett O'Hara.

Vous ne connaissez pas le mot d'ordre—Ripostez!

Brandir la lance consacrée.

Défendre les cendres des parents,

La gloire des héros, l'honneur des combattants.

Avec hardiesse, hauteur, acuité!

L'inviolabilité de nos tombeaux,

Du bahattyā*, du chêne sacré,

Et du trident de Volodymyr**.

Oksana Lyaturynska—Оксана Лятуринська

“En garde”

Traduction: Marc Georges

“На варти”

Не знаєш гасла—боронись!

Освячений держу я спис.

Я попіл бороню батьків,

героїв —славу, честь— борців.

Зухвальче, чолом, оком ниць!

Тут недоторканість гробниць,

багаття, і священний дуб,

I Володимирів тризуб.

*багаття (bahattyā): feu de joie, feu rituel, partie intégrante d'un certain nombre de fêtes traditionnelles ukrainienne.

**Володимирів: Volodymyr Svyatoslavych (960–1015) Grand-Duc de Kyiv, héros national d'Ukraine, canonisé en 1240 par les Églises catholique et orthodoxe, il avait pour emblème, le Trident, devenu au XXème siècle les armoiries de l'Ukraine. Symbole qu'il utilisa pour frapper la première monnaie d'or d'Ukraine.

Oksana Lyaturynska—Оксана Лятуринська (1902–1970): Poète, artiste sculpteuse ukrainienne. Née dans le village de Lisky (nord-ouest de l'Ukraine). Elle fait des études classiques. En 1922, son père veut la marier de force avec un vieux et riche paysan. Elle refuse et s'enfuit en Allemagne. En 1924, elle s'installe à Prague et s'intègre à la vie culturelle de la diaspora ukrainienne. Elle étudie à la Faculté de Philosophie de Prague, suit une formation au Studio Ukrainien des Arts Plastiques. Elle devient sculpteuse, participe à des expositions à Londres, Paris, Berlin. Elle gagne la reconnaissance de ses pairs par la qualité de ses œuvres.

Lors de la seconde guerre mondiale, toutes ses œuvres furent détruites, sa famille assassinée par les nazis, et les quelques rares survivants par les soviétiques. A la fin de la guerre, elle se retrouve dans un camp pour personnes déplacées en Allemagne. En 1949, elle émigre aux

USA et s'installe à Minneapolis. Elle se plonge dans ses créations. Elle écrit de la poésie, elle est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes. Elle est un membre actif de la diaspora culturelle ukrainienne. Devenue sourde et de santé fragile, elle s'éteint en 1970. Elle est enterrée dans le cimetière orthodoxe ukrainien de St. Andrew à South Bound Brook, New Jersey, à côté de la tombe de Yevhen Malaniuk, poète ukrainien, ami depuis les années Prague.

Dans sa vie, elle n'a eu qu'un amour, le poète ukrainien Youri Daragan. Un amour impossible, il était déjà décédé. Pendant 10 ans, tous les mois, elle s'est rendue sur sa tombe pour y déposer un bouquet de violettes, jusqu'au jour où celle-ci a été détruite, la concession n'ayant pas pu être renouvelée. Elle nourrissait une passion pour la poésie, les écrits et l'histoire de cet homme. Elle avait idéalisé son esprit et son apparence. Il était devenu sa muse, cet amour tant désiré qu'elle l'a emmené dans le voyage de sa vie. Elle ne s'est jamais mariée.

Notes

1 Meininger est le nom de famille du traducteur; Marc Georges est son nom de plume.

2 Ce texte dont parle Marc Georges correspond au premier paragraphe extrait des *Contes d'Odessa*:
“J’étais un petit garçon menteur. Cela venait de mes lectures. Mon imagination était toujours surexcitée. Je lisais pendant les cours, aux récréations, le long du chemin en rentrant à la maison, je lisais la nuit, sous la table, caché par la nappe qui pendait jusqu’à terre. Quand j’étais plongé dans un livre, je laissais passer sans y prendre garde toutes les affaires importantes de ce monde, comme de faire l’école buissonnière pour courir au port, d’apprendre à jouer au billard dans les cafés de la rue Grecque, ou de nager à Langeron. Je n’avais pas de camarades. Qui aurait eu envie de se lier avec un garçon comme moi?”

3 Les écrits d’Isaac Babel sont sauvegardés à la “Bibliothèque numérique juive” ["Еврейской электронной библиотеки"] sur Wayback Machine:

<https://web.archive.org/web/20230317094214/http://www.jewish-library.ru/babel/odesskie_rasskazyi/10.htm>

4 Il s’agit de la 3e partie du poème extrait du poème “В казематі” (1847)

5 Yuriy Ruf, de son vrai nom Yuriy Romanovych Dadak, était un poète, écrivain, scientifique et figure publique ukrainienne né le 26 septembre 1980 dans la région de Ternopil en Ukraine. Il a été tué au combat pendant l'invasion russe de l'Ukraine, dans l'Oblast de Louhansk le 1er avril 2022. Il est connu pour avoir fondé le projet littéraire “Dukh Natsiyi” (“L'esprit de la Nation”).

6 Bibliothèque fondée en 1926 à l'initiative du comité commémoratif Symon Petlura, qui a fait don de ses premiers fonds à sa fondation. Le gouvernement de la République populaire d'Ukraine en exil en Pologne à cette époque et la rédaction du journal Trident ont également apporté un soutien important. Symon Petlura fut le troisième Président de la République démocratique ukrainienne (1919–1920) et chef des armées ukrainiennes (1918–1920).

7 Ce poème par Mikola Zerov “C’était un rêve heureux de dix ans” [“То був щасливий, десятилітній сон”] traduit par Marc Georges est disponible en fin d’article.

8 L’académicien ukrainien Isaak Trachtenberg dans son livre *Mon Kyiv, mes Kyiviens* donne en fait une réponse à cette question: “Un jeune homme qui a grandi dans la famille d’un écrivain russe, vers la fin de sa courte vie, a commencé à écrire des poèmes en ukrainien. Et c’était pour lui organique, émotionnel, touchant, comme un besoin intérieur mûrissant, comme une maîtrise du temps, déterminée par ses frères de plume adultes dans le Kyiv des années 60.”

9 Le père de Léonid, Vladimir Kesselev, lui avait demandé: “Pourquoi en ukrainien?” Léonid avait répondu: “Mais je ne peux pas l’expliquer. C’est ce que je ressens. Mais si nous considérons la poésie comme l’un des moyens d’autodétermination, nous devrons accepter le fait que c’est ainsi que je m’autodétermine.”

10 Propos de Yaroslav Rozumny disponibles à ce lien en langue ukrainienne:

<<https://stus.center/p/kiselov-leonid-volodimirovich-74747>>

11 Propos de Mykola Zerov disponibles à ce lien (en langue ukrainienne):

<<https://suspilne.media/culture/729363-lider-neoklasikiv-vidatnij-lektor-fenomenalnij-intelektual-pro-zitta-j-tragicnu-zagibel-mikoli-zerova/>>

Références

Akhmatova, Anna. *Requiem*. Traduit par Paul Valet, Minuit, 1963.

Babel, Isaac. *Cavalerie Rouge*. Traduit par Maurice Parijanine, Gallimard, 1983.

Babel, Isaac. *Contes d’Odessa [Одесские рассказы]*. <<https://онлайн-читать.рф/бабель-одесские-рассказы/10>>

_____. *Mes premiers honoraires*. Traduit par Adèle Bloch, Gallimard, 1972.

Babel, Isaac. "Bibliothèque numérique juive" ["Еврейской электронной библиотеки"].

Wayback Machine, <https://web.archive.org/web/20230317094214/http://www.jewish-library.ru/babel/odesskie_rasskazyi/10.htm>

Bellos, David. *Is That a Fish in Your Ear?: Translation and the Meaning of Everything*.

Faber & Faber, 2011.

Briggs, Kate. *This Little Art*. Fitzcarraldo Editions, 2017.

Chevtchenko, Taras. *Notre âme ne peut pas mourir*. Traduit et préfacé par Eugène Guilevic. Éditions Seghers, 1964. Réimpression, 2022.

Deslisle, Jean. *La traduction raisonnée: Manuel d'initiation à la traduction professionnelle*, 2^e éd. Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003.

Doucey, Bruno. *Ukraine: 24 poètes pour un pays*. Éditions Bruno Doucey, 2022.

Dmytrychyn, Iryna, et Deschanet, Maxime. *Nicolas Gogol, Taras Boulba et l'Ukraine*. L'Harmattan, 2016.

Dmytrychyn, Iryna. *L'Ukraine vue par les écrivains ukrainiens*. L'Harmattan, 2017.

Foucher, Michel. *Ukraine-Russie, la carte mentale du duel*. Gallimard, 2022.

Georges, Marc. "Tant qu'il y a de la poésie, il y a de l'espoir" *Chaque jour, jusqu'à ce que les armes cessent, un poème ukrainien sera publié*.

<<https://www.facebook.com/facteurdespoetes>>

_____. <<https://www.facebook.com/lademeuredulivre>>

_____. <<https://www.instagram.com/lademeuredulivre>>

Germain, Sylvie, et al. L'Ukraine au cœur: Contre les impérialismes. Al Manar Éditions, 2022.

Glass, William H. Reading Rilke: Reflections on the Problems of Translation. Farrar, Straus and Giroux, 1999.

Gran, Iegor. Z comme zombie. P.O.L, 2022.

Gansel, Mireille. Traduire comme transhumer. Verdier, 2013.

Hussein, Mammoud. La dimension du temps dans le Coran. Grasset, 2023.

Igort. Les cahiers ukrainiens: Mémoires du temps de l'URSS. Traduit par Laurent Lombard. Futuropolis, 2015.

Klinger, Susanne. Translation and Linguistic Hybridity: Constructing World-View. Routledge, 2015.

Institut culturel de Solenraza, éd. Clarinettes solaires. Institut culturel de Solenraza, 2020.

Jurgenson, Luba. Quand nous nous sommes réveillés. Verdier, 2022.

Kappeler, Andreas. Russes et Ukrainiens—Les frères inégaux, du Moyen Âge à nos jours. Traduit de l'allemand par Denis Eckert. CNRS Éditions, 2022.

Kesselev, Léonid. “J'oublierai toutes les rancunes.” Léonid Kesselev sur les carnets de Kyiv. Vol. 1, Série : “Persona Grata.” Yaroslaviv Val, 2014, p. 214. [Кисельов Леонід. Я позабуду все обиды. леонід кисельов над київськими зошитами, Том 1. Серія “Persona Grata”, Ярославів Вал, київ, 2014, с. 214].

Landers, Clifford E. Literary Translation: A Practical Guide. Multilingual Matters, 2001.

Levy, Bernard-Henri, éd. La règle du jeu. No. 77, Oct. 2022. Grasset, 2022.

Littell, Jonathan, et Antoine d'Agata. Un endroit inconvenant. Gallimard, 2022.

Lorrain, Pierre. L'Ukraine, une histoire entre deux destins. Bartillat, 2017.

Lyaturynska, Oksana. “На варти.” Ukrlib.com.ua,

<<https://www.ukrlib.com.ua/books/printit.php?tid=14295>>

Malaev-Babel, Andreï. Rencontre et discussion autour d'Isaac Babel. Cultural Arts Building, Wilmington, NC, 15 mars 2024.

Markowicz, André. Et si l'Ukraine libérait la Russie. Seuil, 2022.

Mounin, Georges. Les problèmes théoriques de la traduction. Gallimard, 1963.

Novak, David, réal. Finding Babel. Polymath Films, 2015.

Oreckkine, Piotr. Le phénomène de Babylone: La langue russe du fond des siècles. Édition Redaktor, 2002. [Орешкин, Петр. Вавилонский феномен: Русский язык из глубины веков. Издательство: Редактор, 2022.].

Robinson, Douglas. Who Translates?: Translator Subjectivities Beyond Reason. State University of New York Press, 2001.

Rozumny, Yaroslav. Propos sur Léonid Kesselev. Stus.center, <<https://stus.center/p/kiselov-leonid-volodimirovich-74747>>

Shevchenko, Taras. The Complete Kobzar. Traduit de l'ukrainien en anglais par Peter Fedynsky. Glagoslav Publications, 2013.

Stewart, Frank, éd. The Poem behind the poem: Translating Asian Poetry. Copper Canyon Press, 2004.

Teliha, Olena, éd. Anthologie de la littérature ukrainienne du XIe au XXe siècle. Traduit par Michel Cadot. Smoloskyp, 2000.

Trachtenberg, Isaak, Mon Kyiv, mes Kyiviens, 2 tomes, ADEF-Ukraina, 2013

[Трахтенберг, Исаак. *Мой Киев, мои киевляне*, 2 томи, АДЕФ-Украина, 2013].

Vitkine, Benoît. *Donbass*. Livre de poche, 2020.

Winkler, Josef. *L'Ukrainienne*. Traduit de l'allemand par Bernard Banoun. Verdier, 2019.

Yakymtchouk, Luba. *Les abricots du Donbas*. 2019. Traduit de l'ukrainien par Iryna Dmytrychyn et Agathe Bonin. Éditions des femmes-Antoinette Fouque pour la traduction française, 2023.

Yevtouchenko, Ella. “Journal à quatre mains.” *Ukraine: 24 poètes pour un pays*. Éditions Bruno Doucey, 2022, pp. 9–19.

Zaboujko, Oksana. Traduction par Marc Georges des poèmes suivants: “Tramway de nuit,” “Ligne d'autobiographie,” “« Bien aimé!» J'écris ce mot directement...,” et “Définition de la poésie.” *Ukraine: 24 poètes pour un pays*. Éditions Bruno Doucey, 2022, pp. 146–155.

Zerov, Mykola. Biographie sur auteur et propos. Suspilne.media,
<<https://suspilne.media/culture/729363-lider-neoklasikiv-vidatnij-lektor-fenomenalnij-intelektual-pro-zitta-j-tragicnu-zagibel-mikoli-zerova/>>

_____. “То був щасливий, десятилітній сон....” Poetryclub.com.ua,
<https://www.poetryclub.com.ua/metsr_poem.php?poem=7414>